

ABONNEMENTS:

	France	Etranger
52 numéros..	20 fr.	22 fr.
26 numéros..	10 fr.	11 fr.

Adresser la Correspondance :

Pierre HENRY, directeur
26 bis, Rue PARIS
Traversière (XII^e)

PUBLICITE
S'adresser à l'Administrateur
— aux Bureaux du Journal —

CINÉ

POUR TOUS

31 Décembre 1920

0 fr. 50

:: NUMÉRO 56 ::

Paraît tous les 14 jours

— LE VENDREDI —

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
— 20, Rue du Croissant 20 —

LE PLUS FORT TIRAGE DES REVUES FRANÇAISES DE CINÉMA



LILLIAN GISH

dans le personnage qu'elle a incarné dans *Le Lys Brisé*,
création qui compte parmi les plus vraies et les plus émouvantes qu'on ait vues à l'écran.



l'activité cinématographique

Quatre-vingt-treize, adapté du roman de Victor-Hugo et réalisé par Albert Capellani.

Le Rail (précédemment intitulé : la Rose du Rail), adapté d'un roman de Pierre Hamp et réalisé par Abel Gance. Opérateurs : Burel et Bujard. Interprètes : Séverin Mars, Ivy Close, Pierre Magnier, Gabriel de Gravone, Georges Térof. (Films Abel Gance; Pathé éditeur).

Fromont jeune et Risler aîné, adapté du roman d'Alphonse Daudet et réalisé par Henri Krauss. Interprètes : Henri Krauss, Andrée Pascal, Escande, Philippe Garnier, Angelo, Suzanne Parisi, Joffre, Schutz. (Film S. C. A. G. L.; Pathé éditeur).

L'Atlantide, adapté du roman de Pierre Benoit et réalisé par Georges Feyder. Interprètes : Stacia Napierkowska, Georges Melchior, Angelo, Jane Iribé.

Les Trois Mousquetaires, adapté du roman d'Alexandre Dumas et réalisé par Henri Diamant-Berger. Interprète : Aimé Simon-Girard.

La Terre, adapté du roman d'Emile Zola et réalisé par André Antoine. Interprètes : Alexandre, Jean Hervé, Berthe Bovy, Armand Bour, Jane Briey, Lerner, Mme Grumbach. (Film S. C. A. G. L.; Pathé éditeur).

L'Empereur des pauvres, adapté du roman de Félicien Champsaur et réalisé par René Leprince. Interprètes : Léon Mathot, Henri Krauss, Gina Relly. (Production Pathé).

Mathias Sandorf, adapté du roman de Jules Verne et réalisé par Henri Fescourt. Interprètes : Romuald Joubé, Jean Toulout, Gaston Modot, Vermoyal, Yvette Andreyor et Mme Péliasse.

Ecce Homo, composé et réalisé par Abel Gance. Interprètes : Berthe Bady, Silvio de Pédrilli, Dourga. (Films Abel Gance; Pathé éditeur).

L'Agonie des Aigles, tiré du roman de Paul d'Espèrès Les Demi-Soldes et réalisé par Dominique-Bernard Deschamps. Interprètes : Séverin-Mars, Desjardins, Gilbert Dallen, Moreno, Mailly, le petit Rozenat, et Gaby Morlay.

Gigolette, adapté du roman populaire de Pierre Deconcelle et réalisé par H. Pouctal. Interprètes : Séphora Mossé, Georges Colin, Andrée Lyonel, Camille Bert, Ch. de Rochefort, Miss Vernon, Maud Gipsy et Mme Jala-bert. (Film Société d'Editions Cin.; Pathé éditeur).

Christmas, composé et réalisé par E. Violet, avec John Warriley, Mag. Murray et Félix Ford pour interprètes. (Films Lucifer; édition Aubert).

L'épingle rouge, scénario de Pierre Bienaimé, réalisé par E. Violet. Interprètes : Mag. Murray, Félix Ford, André Nox, etc. (Films Lucifer; édition Aubert).

L'île sans amour, scène préhistorique d'André Legrand, réalisée par Liabel. Interprètes : Elmière Vautier, Renée Sylvaire, etc. (Films André Legrand).

Les Fleurs sur la mer, scénario d'André Legrand, réalisé par Liabel. Interprètes : Renée Sylvaire, Pierre Delmonde, etc. (Films André Legrand).

Blanchette, adapté de la pièce d'Éugène Brieux, par André Legrand et réalisé par René

EN FRANCE

Hervil. Interprètes : Léon Mathot, M. de Féraudy, Pauline Johnson, Thérèse Kolb et Baptiste. (Films André Legrand; Pathé éditeur).

La Double Epouvante, scénario de Maurice Marsan, réalisé par Ch. Maudru. Interprètes : Gaston Jacquet, Georges Lannes et Christiane Vernon. (Films Lys Rouge; édition Eclipse).

Le Talion, scénario de Pierre Maudru, réalisé par Ch. Maudru. Interprètes : Odette Darthys, Marie Marçilly, Gaston Jacquet, Georges Lannes et André Luguët. (Films Lys Rouge; édition Eclipse).

Lucente Stella, composé et réalisé par M. d'Auchy, avec Madeleine-Lyrisse, Andrew F. Brunelle et Claude Méréle pour interprètes.

La Falaise, composé et réalisé par Paul Barlatier. Interprètes : Max Claudet, Jacques Volnys et Marthe Vinot. (Lauréa-Films; édition Phocéa).

Fleur des Neiges, composé et réalisé par Paul Barlatier. Interprètes : Romuald Joubé, Max Claudet et Marthe Vinot. (Lauréa-Films; édition Phocéa).

La Hurle, scénario et réalisation de G. Champavert. Interprètes : Joseph Boule, Juliette Malherbe, Jacques Volnys, Marthe Lepers. (Film Prismos; édition Pathé).

Fils du vent, composé et réalisé par M. de Carbonnat. Interprètes : Francine Mussey, Suzanne Talba, Mlle Nautzy, Dehelly fils et Duvelloy.

Le Roi de Camargue, adapté du roman de Jean Aicard et réalisé par André Hugon. Interprète : Suzanne Talba.

La Belle dame sans merci, scénario d'Irène H. Herlinger, réalisé par Germaine Dulac. Interprètes : Denise Lorys, Jean Tarride, Tania Daleyme et Louis Monfils.

Au creux des sillons, adapté d'un roman d'Alexandre Arnoux et réalisé par M. Bon-driez. Interprètes : Jacques de Féraudy et Henri Roussel. (Films Abel Gance; Pathé éditeur).

Le Talisman, composé et réalisé par Th. Bergerat avec Huguette Duflos pour interprète principale. (Films Eclipse).

Phroso, adapté du roman d'Anthony Hope et réalisé par Louis Mercanton. Interprètes : Malvina Longfellow, Jeanne Desclos, Paul Capellani et Maxudian. (Films Louis Mercanton; édition Royal-Film).

L'Ami des montagnes, adapté du roman de Jean Rameau par Guy du Fresnay. Interprètes : Madys, André Nox. (Film Gaumont-Pax; édition Gaumont).

Mademoiselle de la Seiglière, adapté du roman de Jules Sandeau par André Antoine et réalisé par A. Anntoine et G. Denola. Interprète :

tes : Romuald Joubé, Huguette Duflos, Charles Lamy, Huguette, Escande, Catherine Fonteney, Charles Granval, Malavié et Saturnin Fabre. (Film S. C. A. G. L.; édition Pathé).

Le Doute, composé et réalisé par René Leprince. Interprètes : Jean Dax, Jean Ayme, Arquillière, Christiane Delval et Mme Delaunoy. (Production Pathé).

Une Fleur parmi les ronces, composé et réalisé par C. de Morlhon. Interprètes : Rolla-Norman, Candé, P. Annot, André Lefort, Sabine Landray et Eugénie Nau. (Film Valetta; édition Pathé).

L'Hirondelle et la Mésange, scénario de Gustave Grillet, réalisé par André Antoine. Interprètes : Ravet, Alcover, Mmes Maylianes et Maguy Deliac. (S. C. A. G. L. — Pathé).

Miss Rovel, adapté du roman de V. Cherbuliez, réalisé par Jean Kemm. Interprètes : Geneviève Félix, Jean Worms et Jane Faber. (S. C. A. G. L. — Pathé).

Micheline, adapté du roman d'André Theuriet et réalisé par Jean Kemm. Interprètes : Geneviève Félix et Polaek. (S. C. A. G. L. — Pathé).

La Ferme du Choquant, adapté du roman de V. Cherbuliez et réalisé par Jean Kemm. Interprètes : Mary Marquet, Geneviève Félix, Jane Even, Menisto, Varennes. (S. C. A. G. L. — Pathé).

Les Trois Masques, adapté de la pièce de Charles Méré et réalisé par Henri Krauss. Interprètes : Henri Krauss, Georges Wague, Henri Rollan, Schutz, Mmes Barbier-Krauss et G. Avril. (S. C. A. G. L. — Pathé).

Romain Kalbris, adapté du roman d'Hector Malot et réalisé par Georges Monca, avec le jeune Fabien Haziza dans le rôle principal. (S. C. A. G. L. — Pathé).

Mimi-Trotin, adapté du roman de Marcel Nadaud et réalisé par Andréani. Interprètes : Louise Lagrange, Lagrenée, etc. (S. C. A. G. L. — Pathé).

Champi-Tortu, adapté du roman de Gaston Chéreau et réalisé par Jacques de Baroncelli. Interprètes : Paul Duc, Alexandre, Alcover, Janvier et Maria Kousnezoff. (Film d'Art).

Le Rêve, adapté du roman de Zola et réalisé par Jacques de Baroncelli. Interprètes : Andrée Brabant, Eric Barclay, G. Signoret, Yvonne Gall et Chambréuil. (« Le Film d'Art »).

Le Drame des Eaux-mortes, adapté du roman de Charles Foley et réalisé par Joseph Faivre. Interprètes : Alcover, Jean Hervé, Rex Stocken, Maria Russiana et Mlle Vaddah. (« Le Film d'Art »).

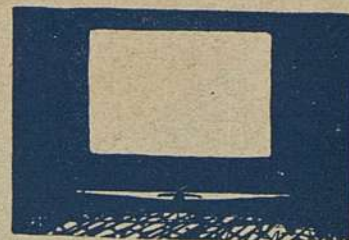
Le Doute, scénario de Daniel Jourba, réalisé par Gaston Rondès. Interprètes : Jacques de Féraudy, Victor Francen, Jean Daragon, Rachel Devirys et Louise Colliney. (Gallo-Film. Edition Harry).

L'éternel féminin, composé et réalisé par Roger Lion. Interprètes : Gina Palerme, Marthe Lenclud, Mlle Raymone, Eugénie Nau et Ming Lecœurve, Rolla-Norman, Maxudian, Jacques Volnys.

Maître Epora, scénario de Régina Badet, réalisé par Gaston Roudès. Interprètes : Régina Badet et Pierre Pradier. (Gallo-Film; édition Harry).

L'Américain, composé et réalisé par Louis

le spectateur français doit savoir :



pourquoi le film français est si handicapé

Presque tout le monde va au cinéma, mais peu de gens sont au courant des questions techniques et commerciales concernant la production et l'édition cinématographique.

La plupart des spectateurs français, donc, après avoir assisté à une séance de projection, se posent souvent cette question : Pourquoi, en France, voit-on tant de films étrangers, et en particulier américains? Ne fait-on donc plus de films chez nous? Et quand, de temps en temps, on voit un film français, le plaisir qu'on en attendait se change, le plus souvent, en déception quand on constate que l'intrigue n'est guère plus plausible que dans les films étrangers, la réalisation fort pauvre, les interprètes « théâtre » et les éclairages insuffisants... Alors le spectateur ne comprend plus, hausse les épaules et pense à autre chose. Le résultat, en fin de compte, est que le spectateur se détache peu à peu, mais chaque jour davantage, d'un spectacle qui ne lui apporte qu'irrégulièrement le plaisir escompté.

Pourquoi donc, direz-vous, produit-on si peu et de façon médiocre en général, en France?

Considérons tout d'abord que les conditions de la production de films ont changé depuis 1914, où un film ordinaire coûtait au plus vingt mille francs. A présent, on ne produit plus un film ordinaire de cinq parties à moins de cinquante mille francs, et la moyenne est plutôt de 100 à 200.000 francs...

Or, si le coût de la production a sextuplé en moyenne, le nombre des salles de France où peuvent être projetés ces films est resté presque le même. La France, qui comptait 1.500 salles en 1914, n'en compte pas encore tout à fait 1.800 à l'heure actuelle.

Pour gagner de l'argent sur un film, ou même simplement pour récupérer les sommes dépensées, il devient donc de toute nécessité de le vendre dans le plus grand nombre possible de pays étrangers.

Et c'est là qu'est le défaut de l'organisation cinématographique française : nous ne savons pas vendre à l'étranger. L'éditeur attend tranquillement qu'on vienne lui demander son film, au lieu de l'envoyer chez ceux qui sont susceptibles de le lui acheter. C'est ainsi qu'un Canadien de nos amis, séjournant actuellement en France, s'étonnait, ayant vu quelques-uns de nos films, que nous n'ayons encore jamais essayé de vendre

dans son pays où, nous affirmait-il, les spectateurs verraient avec un très vif plaisir des films tournés dans notre pays, qu'ils aiment beaucoup. Et Dieu sait si les ventes que nous pourrions faire à l'étranger seraient avantageuses pour nous, à un moment où le dollar équivaut à 17 francs et une livre sterling à 55 francs...

Donc, vendant peu à l'étranger, nous récupérons à peine, ou pas du tout, les sommes engagées. D'où la rareté des nouveaux films et le manque évident de moyens matériels mis à la disposition de leurs réalisateurs. Et, comme bien on pense, la mauvaise tenue technique de notre production n'est pas faite pour aider à son succès à l'étranger, où l'on est habitué aux somptueuses réalisations américaines.

Nous avons sous les yeux un exemple catégorique qui montre à quels splendides résultats peut arriver une organisation intelligemment organisée et reposant en grande partie sur sa vente à l'étranger; c'est la société suédoise des films Svenska et Skandia. La Suède ne compte que huit cents salles, dont cent cinquante à Stockholm, et cependant la société en question accuse, pour 1920, un bénéfice dépassant deux millions de couronnes suédoises. C'est qu'elle a su organiser sa vente à l'étranger; ses films sont projetés, en effet, sur les écrans anglais, danois, norvégiens, allemands, canadiens, américains, français, etc... Ajoutons qu'à une excellente organisation commerciale, la « Svensk Film Industri » joint une haute tenue dans sa production, tant au point de vue scénario qu'au point de vue réalisation technique.

Le salut, puis la prospérité pour la production française semblent être d'abord dans un souci plus grand de la qualité des films proprement dits, ensuite dans une organisation sérieuse de la vente dans les pays étrangers, et principalement dans ceux où l'on nous aime et où l'on nous comprend.

Quand donc vous assistez à la projection d'un film français pauvrement pensé et pauvrement réalisé, n'accablez pas de reproches les malheureux qui ont essayé de faire quelque chose avec rien... Jetez plutôt la pierre à ceux qui, par leur inertie commerciale, sont réellement les responsables de cet état de choses; prenez-vous-en aussi à ceux qui, grassement payés, les couvrent inlassablement de fleurs et crient chaque semaine au chef-d'œuvre à la vue des pires « navets »...

P. H.

Delluc. Interprètes : Eve Francis, Durec, Gaston Jacquet, Mlle Doudjam, Valter, J.-B. Mari-chalar et Marcelle Delville. (Parisia-Film.)

La Boue, scénario de Léonid Valter, réalisé par l'auteur et P. Trévaux. Interprètes : Eve Francis, Gaston Jacquet et Léonid Valter.

Le Destin rouge, composé et réalisé par Frantz-Toussaint. Interprètes : Van Daële, Silvio de Pédrilli et Madeleine Sévé. (Films Jupiter.)

Le Mirage, composé et réalisé par Henri Roussel. Interprètes : Emmy Lynn, Bogaert, Marcel Vibert, Alice Fille, Pierre Daltour, Bras et Mlle Satel. (Films Jupiter.)

L'équique, adapté du roman de Francis Carco et réalisé par Jeanne Diris et Lagrenée. Interprètes : Jeanne Diris et Lagrenée.

L'aventure de René, scénario de J.-H. Rosny jeune, réalisé et interprété par René Cresté.

Le Lys du Mont Saint-Michel, adapté d'un roman de Trilby et réalisé par Jean Schéfer. Interprètes : Agnès Sourret, Jean Dax et Camille Bert.

Pour don Carlos, adapté du roman de Pierre Benoit et réalisé par Pierre Lasseyne. Interprètes : Musidora et Abel Tarride.

Le Son de la cloche, scénario de M. de l'Espinglet, réalisé par René Coiffard. Interprètes : de Max, Andrew, Brunelle, Suzanne Lille, Dolly Spring, Edgar Fasquelle.

Les deux Gamines, composé et réalisé en douze chapitres par Louis Feuillade. Interprètes : Sandra Milowanoff, Blanche Montel, Gaston Michel, Olinda Mano, Edouard Mathé, Bout-de-Zan, Violette Gyl, Jacques Hermann.

ACADÉMIE DU CINÉMA

M^{me} Renée CARL
DU THÉÂTRE CINÉ GAUMONT

Cours et Leçons
particulières

7, Rue du 29-Juillet — Métro : Tuileries
Tous les jours de 2 h. à 6 h.

Rollette et Biscot. (Film Gaumont. Edition : 28 janvier.)

Reine-Lumière, composé par Henri Cain et réalisé par Keppens, sous la direction de René Navarre. Interprètes : Suzie Prim, Lorin, Lise Jaffry, Dini, etc. (Société des Ciné-Romans; Edition Union-Eclair du 4 février 1921.)

Série « Dandy », composée et réalisée par G. Rémond, avec Dandy pour interprète principal. Le 28 janvier : Dandy danseuse. (Union-Eclair.)

Série « Agénor », composée par Gabriel Bernard et réalisée par L. Callamand et Flou-ry fils, avec Lucien Callamand dans le rôle principal. Le 31 décembre : Agénor, chevalier sans peur. (A. G. C.)

Les Films comiques, composés par Cami, réalisés par Forster et interprétés par Car-jol. Prochainement : les Deux Mousquetaires et demi. (Pathé.)

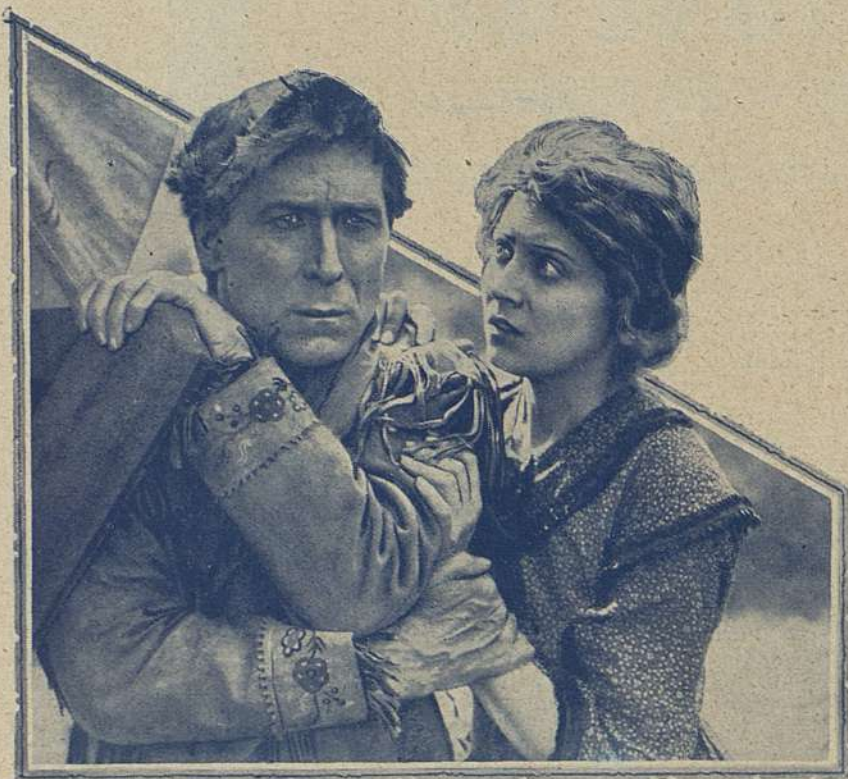
Une série de six ciné-vaudevilles composés et réalisés par Louis Feuillade, avec Biscot dans le rôle principal. (Gaumont.)

La série « Serpentin » (Marcel Lévesque).

CINÉ POUR TOUS

présente à ses lecteurs
ses meilleurs vœux
pour l'année qui commence

WILLIAM S. HART JANE NOVAK



LA CARAVANE

Du 31 Décembre au 6 Janvier

PAPA LONGUES-JAMBES
(Daddy long-legs)
adapté du roman de Joan Webster
par Agnès Johnson
et réalisé par Marshall Neilan
First National E.C. Production Edition Pathé
Jane Abbott.....Mary Pickford
Jimmy.....Wesley Barry
Mme Lippett.....Milla Davenport
Angelina.....Fay Lempert
Jimmy Mac Bride.....Marshall Neilan
Jarvis Pendleton.....Mahlon Hamilton
Opérateur de prise de vues : Charles Rosher
Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Paris-Ciné, Ciné-Pax, Lutetia, Batignolles-Cinéma, Palais-Rochouart, Artistie, Secrétan, Palais des Fêtes, etc.

LA MONTRE BRISÉE
(Ingmarsonerna)
adapté d'une nouvelle de Selma Lagerlöf
et réalisé par Victor Sjöström
Svenska-Film Edition Gaumont
Ingmar.....Victor Sjöström
Karine.....Tora Teje
Halvor Halvorsen.....Bertil Malmberg

LA CARAVANE
(Wagon tracks)
scénario de C. Gardner-Sullivan
réalisé par Lambert-Hillyer
Paramount-Arcraft 1919 Edition Gaumont
Buckskin Hamilton.....William S. Hart
Jane Washburn.....Jane Novak
Donald Washburn.....Robert Mac Kim
Guy Merton.....Lloyd Bacon
Billy, frère de Buckskin.....Leo Pierson
Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre, Royal-Wagram.

SUBLIME SACRIFICE
(The Manx-Man)
adapté du roman de Hall Caine
et réalisé par George Loane Tucker
London-Film 1916 Edition Harry
Pierre.....Fred Groves
Philip Christian.....Henri Ainley
Madge.....Elisabeth Risdon

LE GARDENIA POURPRE
(The Crimson Gardenia)
roman de Rex-Beach, adapté à l'écran
par l'auteur
et réalisé par Reginald Barker
Film Goldwyn 1919 Edition A.G.C.
Roland Van Dam.....Owen Moore
Madelon Dorette.....Hedda Nova
Emile Leduc.....Hector V. Sarno

Lillian Gish est née à Springfield (Ohio) en 1896. Sa sœur, Dorothy, née en 1898, était à peine âgée de quelques mois que leur père mourait, laissant Mrs Gish dans une situation difficile. Obligée de travailler pour nourrir sa petite famille, cette dernière se tourna vers le théâtre et joua pendant plusieurs années dans une troupe d'artistes dramatiques et tournée dans les grandes villes des Etats-Unis, laissant ses filles à la garde de sa sœur.

En 1902, Mrs Gish ayant obtenu un engagement dans une autre troupe d'artistes où l'on cherchait des enfants capables de tenir de petits rôles, emmena avec elle Lillian, qui débuta ainsi à la scène dans une série de mélodrames alors très en faveur et dont les auteurs étaient Blaney et Al. Woods. Puis ce fut au tour de Dorothy de venir rejoindre la troupe, dans laquelle, par un curieux hasard, appartenait à la même époque Gladys Smith, sa mère Charlotte, sa sœur Lottie et son frère

Jack — plus connus par la suite sous le nom de Pickford.

En 1908, quand Gladys-Mary Smith-Pickford créa au Belasco Théâtre *Un bon petit diable*, Lillian tenait un personnage de « 1^{re} fée ». Quand le succès de cette pièce fut épuisé, Mrs Gish, qui désormais gagnait largement sa vie, résolut de mettre ses filles en pension. C'est ainsi que, pour trois ans, Lillian et Dorothy délaissèrent la rampe pour le tableau noir.

En 1912, quand elles revinrent à New-York, en vacances auprès de leur mère, elles apprirent que leur ancienne camarade, désormais connue sous le nom de Mary Pickford, avait été engagée par la Compagnie Biograph pour interpréter des rôles d'ingénue dans les courtes bandes que tournait alors cette compagnie.

C'est ainsi, qu'un jour, Lillian et Dorothy décidèrent d'aller voir Mary au Studio de la Biograph, 11 East 14th Street, à New-York.

LES FILMS DE LA QUINZAINÉ

PRES DES CIMES
scénario de Maurice Marsan
réalisé par Charles Maudru
Film Lys Rouge Edition Eclipse
Simon.....Jean Dax
Georges.....Georges Lannes
Sonia.....Christiane Vernon

LA PAIX CHEZ SOI
adapté de la comédie de G. Courteline par
Jacques de Féaudy
et réalisé par Robert Saisreau
Trielle.....Jacques de Féaudy
Valentine.....Andrée Féranne

TARTARIN SUR LES ALPES
adapté du roman d'Alphonse Daudet
et réalisé par Henri Vorins
Lauréa-Film Edition Phocéa
Tartarin.....Vilbert
Bompard.....Lecourt
Bézuquet.....Selric
Bravida.....A. Richard
Maniloff.....E. Richard
Pascalon.....Raynal
Costecalde.....Andry
Sonia Wassilieff.....Paulette Landais

ETHEL CLAYTON
dans : *Papillon de nuit*.
TOM MIX
dans : *Le Téméraire*.

PEGGY HYLAND
dans : *Miss Sherlock*.
NICK WINTER
dans : *La boucle énigmatique*.

JUNE CAPRICE
dans : *La princesse sourie*.
AL. SAINT-JOHN
dans : *Pierrot exprès*.

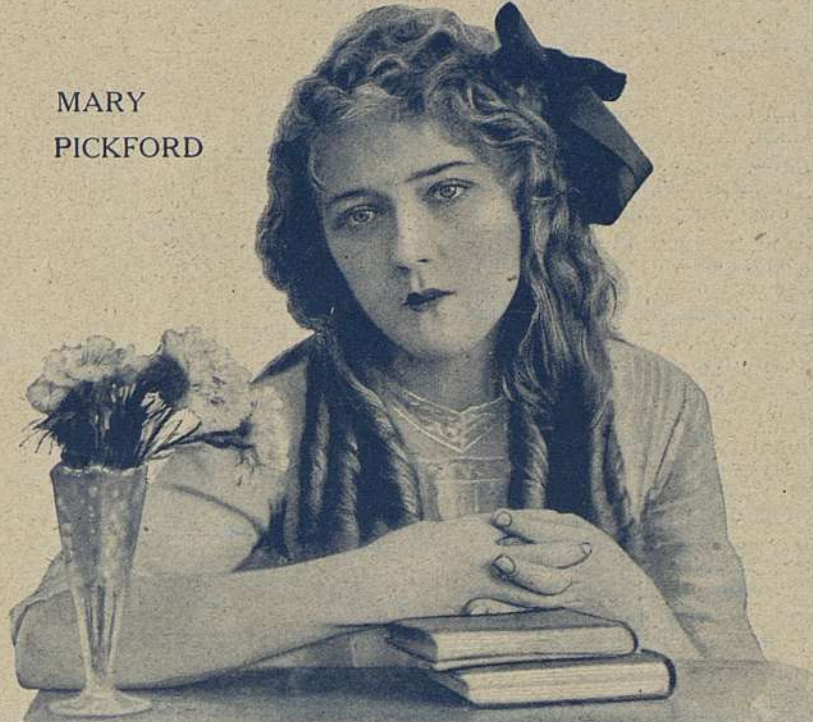
CHARLES CHAPLIN
dans : *Charlot machiniste* (réédition d'une comédie Keystone tournée par Mack-Sennett, en 1914).

LUCIEN CALLAMAND
et Suzanne Bianchetti dans : *Agénor chevalier sans peur*.

LES ETOILES DU CINEMA
(2^e série)
(Dorothy Gish, Lillian Gish, Betty Blythe, Clara K. Young, etc., au travail et dans l'intimité).

Du 7 au 13 Janvier :

POUR VENGER SON PERE
(The Sheriff's Son)
scénario de J.G. Hawkes, réalisé par Victor Schertzinger
Ince-Paramount 1918 Edition Gaumont
Royal Beaudry.....Charles Ray
Beulah.....Seena Owen

MARY
PICKFORD

PAPA-LONGUES-JAMBES

DANS LA NUIT
(The new moon)
scénario de H.H. Van Loan
réalisé par Chef Withey
Film Selznick 1919 Edition Select
Princesse Marie.....Norma Talmadge
Michel.....Pedro de Corboda
Kosloff.....Charles Girard
Kamenoff.....Stuart Holmes
Vassili.....Marc Mac Dermott
(Ce film, qui a été projeté en Amérique 1919, puis en Angleterre, est interdit par la censure française jusqu'à nouvel ordre).

TRISTAN ET YSEUT
composé, d'après Bérault et Thomas,
par Franz-Toussaint et réalisé
par Maurice Mariaud
Film Louis Nalpas Edition Union-Eclair
Yseut aux cheveux blonds.....Andrée Lyonel
Yseut aux blanches mains.....Tania Daleyme
Brangien.....Mlle Raymone
Tristan.....Sylvio de Pedrelli
Le roi Marc.....Bras
Le duc Hoël.....Dutertre
Frocin.....Frank-Heur
Kaherdin.....Matringe
Andret.....Fuchs
Gorneval.....Myrial
Aguyguerran.....Martial Régnier

LA CHAMBRE HANTÉE
(The haunted bedroom)
scénario de C. Gardner-Sullivan
réalisé par Fred Niblo
Paramount-Ince Edition Gaumont
Betsy Thorne.....Enid Bennett
Roland Dunwoody.....Lloyd Hughes
Dolores Arnold.....Doreas Mathews
Daniel Arnold.....Jack Nelson
Dr. James Dunwoody.....William Conklin
Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre, Royal-Wagram.

MAE MURRAY
dans : *Dolly*.
GENE POLLARD
dans : *Le retour de Tarzan*.
FRANCESCA BERTINI
dans : *Lise Fleuron*.
MARY HAROLD
dans : *Mains flétries*.
HAROLD LLOYD
et Bebe Daniels, dans : *Chez les Pirates*.

L'ESSOR
ciné-roman d'aventures en dix épisodes, composé
par Charles Burguet
interprété par Suzanne Grandais, Suzanne Wurtz,
Violette Jyl, Henri Bosc et Georges Cahuzac
Publié par La Presse Edition Phocéa

Comme elles visitaient ce milieu nouveau pour elles, D. W. Griffith, alors metteur en scène de cette compagnie, les remarqua et, d'emblée, proposa à Mrs Gish de confier à Lillian un petit rôle dans son prochain film.

Lillian — puis Dorothy — comptaient bientôt au nombre des interprètes réguliers de la Biograph, où la première tourna, sous la direction de Griffith, de 1912 à 1915 : *Oil and Water*, *Home Sweet home*, *The birth of a nation*; puis, à la Triangle, de 1915 à 1917 : *Le lys et la rose*, *les Corsaires*, *Diane l'étoile des Folies*, *les Parents fautes*, *les enfants paient*, le rôle de la femme au berceau dans *Intolérance*, puis le grand rôle féminin des *Cœurs du monde* (*Hearts of the world*), dont elle vint tourner la plupart des scènes, avec Griffith, Robert Harron et Dorothy, sur le front français, à Paris et à Londres.

En fin 1917, quand Griffith signa son nouveau contrat avec la Paramount-Arcraft pour une série de six films, Lillian Gish parut dans

les principaux rôles de : *The great love*, *The greatest thing in life*, *A romance of happy Valley* et *True-heart Suzie*, dont aucun n'a encore été édité en France.

Puis, dans les premiers mois de 1919, c'est *Broken Blossoms* (le lys brisé), puis *The greatest question*. Les six premiers mois de 1920 sont consacrés à la réalisation de *Way down East*, le grand film de Griffith où Lillian Gish, paraît-il, a surpassé sa création du *Lys brisé*.

Depuis octobre, Lillian Gish a quitté l'organisation Griffith et, devenant « star » indépendante, a signé avec la Frohman Amusement Corporation un contrat de trois ans, aux termes desquels elle tournera cinq films par an, aux appointements annuels de 500.000 dollars.

Les deux premiers films de Lillian Gish pour la Compagnie Frohman seront réalisés sous la direction de Jérôme Storm, ancien collaborateur de Thos. H. Ince pour les films

de Charles Ray. Le scénario du premier film est tiré d'un roman de notre compatriote Mme de Gressac, fille de Victorien Sardou. Le titre est *The world's shadows* (les Ombres du monde).

Bien que Lillian Gish soit une interprète de cinéma admirablement douée, tant physiquement que mentalement, elle ne cesse de travailler l'art et le métier d'interprète d'écran. Voici ce qu'elle disait à un confrère américain au sujet de la réalisation du *Lys brisé* :

« Du grand nombre de films que j'ai tournés sous la direction de D. W. Griffith, *Broken blossoms* aura certainement été l'un des plus faciles à exécuter. M. Griffith, avant la prise de vues, s'entretient avec chacun d'entre nous du personnage que nous allons incarner, nous en donnant une idée aussi juste et aussi complète que possible; puis, durant la prise de vues, se tenant aux côtés de l'opérateur, nous entretient par ses paroles dans l'ambiance, dans le sens précis de la scène qu'on tourne. Par exemple, dans la scène où Battling Burrows, fou de rage, se précipite contre la porte du réduit où je viens de m'enfermer et la martèle de coups de poing, il fallait que je me persuade, pour bien vivre mon rôle, que

Battling était réellement sur le point de m'empoigner — et, d'autre part, je savais que Donald Crisp, qui avait fini d'incarner ce personnage, était à ce moment installé paisiblement dans le voisinage, en train de pêcher... »

« Alors, tandis que Billy Bitzer photographait cette scène où l'on me voit en gros plan flou tourner sur moi-même, en proie à une terreur folle, M. Griffith me criait : « Certainement, il va vous tuer; il va sûrement briser la porte; oh! à présent, il a ramassé une hache...; il feint la porte avec...; il se penche pour vous saisir, et il n'y a pas d'issue!... » Pas exactement ces termes, sans doute, mais quelque chose d'approchant qui m'aidait puissamment à « vivre » mon personnage avec toute l'exactitude, toute l'intensité voulue. »

Lillian Gish ne se contente pas d'être l'une des plus grandes artistes dramatiques de l'écran; elle a prouvé dernièrement de réelles qualités de réalisatrice en dirigeant l'exécution du récent film de sa sœur Dorothy, une comédie satirique intitulée *Remodeling her husband*.

DONALD CRISP

carner moi-même le personnage de Burrows. Je refusai, sachant que, lorsque j'aurais à peine tourné la moitié du film, Washburn serait guéri et que nous aurions à abandonner tout pour terminer en hâte la comédie commencée.



Donald Crisp est né en Angleterre. Il y fut élevé et y passa toute sa jeunesse; à Oxford, où il suivait les cours de l'Université, il comptait parmi les meilleurs athlètes, se distinguant plus spécialement à la course à pied et à la lutte.

Quand éclata la guerre avec les Boers, Crisp s'engagea dans les rangs de l'armée anglaise. Il y gagna plusieurs blessures, plusieurs médailles et le grade de capitaine. Il quitta néanmoins l'armée peu après la signature de la paix et vint aux Etats-Unis.

Dès 1910, il fut l'un des principaux collaborateurs de Griffith à la Compagnie Biograph, puis à la Compagnie Mutual. A la Triangle, il dirigea la réalisation de plusieurs films et en 1917 devint l'un des metteurs en scène de la Paramount. Il y dirigea alors la réalisation des films de George Behan, de Sessue Hayakawa, puis, ces temps derniers, de ceux de Bryant Washburn. A présent, Crisp tourne au studio que la Paramount a récemment fait bâtir à Londres.

Comment Donald Crisp, metteur en scène, fut amené à incarner pour Griffith l'horrible Battling Burrows? C'est ce que lui-même va nous raconter :

« Ce fut un sacrifice artistique, car je ne crois pas qu'aucun acteur désireux d'entretenir sa popularité ait jamais consenti à incarner ce personnage. On voit bien, dans la plupart des films, des personnages antipathiques, mais tous ont, à un degré plus ou moins élevé, une excuse... En Battling Burrows, pas le moindre élément d'amour, de moralité, de religion, de sensibilité ou de déce-

« Deux semaines durant, j'avais envoyé à M. Griffith des artistes capables d'incarner ce repoussant personnage, et de son côté il en essaya quelques-uns. Hélas! nul ne pouvait atteindre au degré de féroce brutalité voulu. Je tournais alors nuit et jour un film interprété par Bryant Washburn, quand ce dernier fut atteint par l'épidémie d'influenza, ce qui nous immobilisa pour un mois. C'est alors que M. Griffith me fit pressentir d'in-

Après son travail, l'occupation favorite de Lillian Gish est la lecture, la lecture en famille, en compagnie de sa mère et de Dorothy, dans leur petit « home » de Mamaroneck, près de New-York, à quelques minutes du studio de Griffith.

Les auteurs favoris de Lillian Gish sont Arnold Bennett et George Bernard Shaw. Elle avoue prendre en outre un égal plaisir à la lecture des magazines de culture physique. Voilà qui est plutôt surprenant de la part d'une jeune personne d'apparence douce et frêle. Pourquoi? Parce que, dit-elle, votre succès ou votre échec dépend la plupart du temps, en bien des cas, de votre condition physique, et, pour ma part, je saisis toutes les occasions de connaître par quels moyens je me maintiendrai au mieux de mon état physique. Et Lillian Gish ajoute que, la plupart des exploits de Douglas Fairbanks, elle se fait fort de les accomplir elle aussi. Et, de fait, il y a certaine scène de noyade dans un torrent, à quelques mètres d'une chute d'eau, dans *'Way down East*, que seule peut-être, parmi les grandes artistes de l'écran, Lillian Gish s'est trouvée à même de tourner, grâce à son entraînement physique.

« Mais M. Griffith vint me trouver personnellement, insistant pour que je sois le personnage antipathique de son film. Je ne pouvais plus refuser.

« Alors je commençai à étudier mon personnage avec un soin extrême. Je tâtai de plusieurs maquillages différents avant de trouver celui que je devais adopter. Mais le « hic », alors, fut de faire en sorte que ce maquillage tint bon, ce qui n'était pas facile, quand on pense que j'avais à gommer fortement mon oreille droite pour figurer l'oreille cassée du pugiliste, à simuler une coupure à la narine gauche, à orner mon visage de coupures et d'entailles variées. Et je vous prie de croire qu'après quelques semaines de cette pratique, mon oreille droite me faisait terriblement mal.

« Mais je n'étais pas cependant arrivé au bout de mes peines. Je fus bientôt rappelé au studio de la Paramount pour terminer le film commencé avec Washburn, à présent rétabli. C'est ainsi que, pendant plusieurs semaines, je menai une double vie aussi disparate que possible : le jour, j'étais l'aimable directeur d'artistes charmants; la nuit, j'étais la brute déchaînée du conte de Thomas Burke.

« Je poussai le souci de la réalité au point que pour Lillian Gish j'étais devenu réellement Battling Burrows, et non plus Donald Crisp ; elle était devenue franchement effrayée de ma personne; elle craignait, malgré elle, qu'un jour, au cours de la réalisation d'une des scènes de brutalité, le fouet ne vint à m'échapper des mains et ne la blessât sérieusement.

« Rien ne peut excuser la nature de gorille de Battling Burrows; il n'y a rien à se rappeler de lui qu'horreur. C'est pourquoi je dis que ce fut là pour moi un sacrifice artistique, car nul ne peut se figurer qu'on peut incarner un tel personnage si on ne lui ressemble pas en réalité. Et, dans la réalité, ce genre de personnage existe, je suis bien placé pour l'affirmer, ayant, alors que je vivais à Londres, visité souvent le fameux quartier de Limehouse où se déroule l'action du *Lys brisé*. »

RICHARD BARTHELMLESS

Richard Barthelmess est né à Hartford (Connecticut) en 1895. Il est fils d'une artiste dramatique fort connue en Amérique : Caroline Harris.

En pension au Trinity College de Stamford, il débuta ensuite à la scène à seize ans, et pendant cinq ans fit partie d'un grand nombre de tournées en voyage à travers les Etats-Unis et le Canada. En 1913, il retournait au Trinity College et y restait jusqu'en 1915.

C'est alors qu'Alla Nazimova, à qui Mme Harris avait appris l'anglais, décida le jeune Richard à tâter du cinéma. Elle-même allait débiter à l'écran dans *War Brides*, sous la direction d'Herbert Brenon. Après avoir incarné Arno, dans ce film, le jeune Richard tourna *The Eternal Sin*, avec Florence Reed, puis, aux côtés d'Olga Petrova, *The Soul of a Magdalene*.

Engagé par la Paramount comme partenaire de Marguerite Clark, il parait, aux côtés de cette artiste, dans : *Bab's burglar*, *Bab's diary*, *The Valentine Girl*, *The Seven Swans*, *Rich man, poor man*, *Three men and a girl*, puis dans *Wild Primrose*, avec Gladys Leslie, à la Vitagraph, puis dans un film de Theda Bara et enfin dans *Presque mariés*, avec Madge Kennedy.

Remarqué par Griffith, il devient le « leading-man » de Dorothy Gish, dans *Boots*, *The Hope Chest*, *Peppy Polly*, *I will get him yet*; en 1918, il parait dans plusieurs rôles des films de Griffith pour Artercraft, en particulier



Ce que les gouvernements ont fait pour le cinéma

Le cinéma, instrument de propagande et d'éducation sans égal, a, toujours, en quelque pays que ce soit, aidé de tous ses moyens les gouvernements dans ce qu'ils estimaient être leur devoir.

Qu'on considère simplement ce qui s'est produit depuis cinq ans. En France tous les écrans ont montré la guerre... telle que la Section Cinématographique de l'Armée la montrait. L'édition de *Travail*, en 1919, est venue apporter le secours d'une influence incontestable à notre gouvernement, soucieux des rapports entre patrons et ouvriers à un moment où bien des conflits étaient à craindre.

Il faut mentionner aussi deux films d'un caractère propagandiste bien défini : *Mères Françaises*, tourné par Sarah Bernhardt en 1916, sous la direction de L. Mercanton, et *L'Héritage de la France*, tourné l'autre été dans la région dévastée de Coney-le-Château, par F. Gémier, H.-B. Lachmann et W. Williams, et destiné exclusivement à montrer aux Américains les ruines de la France telles qu'elles sont en réalité.

Ajoutons qu'un petit film de propagande pour le dernier emprunt a également été projeté sur tous les écrans français.

Aux Etats-Unis, les films inspirés par la guerre ont été très nombreux. Ce fut d'abord, en 1915, *The battle-cry of peace*, tourné par Stuart-Blackton pour Vitagraph. On vit ce film en France sous le titre : *L'invasion des Etats-Unis*. Il montrait aux Américains qu'ils étaient sans défense contre une attaque possible de l'ennemi et qu'il était urgent de prendre des mesures propres à sauvegarder leur neutralité. Parurent ensuite, encore à la Vitagraph : *The fall of a nation*, de Thomas Dixon (ici : *Pour la liberté du monde*), puis *Womanhood*, de Stuart-Blackton, qui exaltait le rôle joué par la femme dans le conflit mondial.

Vint ensuite un film nettement destiné à confirmer les Américains dans leur désir de neutralité : *Civilization* (Civilisation), de C. Gardner-Sullivan, réalisé sous la direction de Thomas H. Ince, et montrant quelle piètre idée du progrès de l'humanité donnait le spectacle des atrocités commises par les Allemands, en qui brusquement les Barbares avaient reparu.

Hearts of The World (Les Coeurs du Monde), de D. W. Griffith, non paru en France, est significatif de l'évolution de l'opinion américaine. Paru en 1917, on peut dire qu'il seconda grandement le gouvernement yankee.

Puis vinrent les documentaires montrant l'activité des troupes envoyées par les Etats-Unis. Ce fut, d'abord, un grand film : *La Réponse de l'Amérique à l'Allemagne*, puis une suite régulière de documentaires à peu près semblables à ceux parus en France.

L'Angleterre, elle aussi, fit appel à la force de propagande de l'écran. Outre les documentaires relatant les faits d'actualité, tels que la *Bataille de la Somme* et les *tanks à la bataille de l'Ancre*, etc., le gouvernement anglais fit éditer un grand film, dont l'auteur était Hall Calne, un romancier célèbre, et le réalisateur, l'Américain Herbert Brenon. Il y eut aussi : les *Trois Mousquetaires Anglais*, du capitaine Bruce Bairnsfather, caricaturiste de guerre, universellement connu et admiré des Tommies.

dans *The girl who stayed at home*, aux côtés de Robert Harron et Clarine Seymour.

Enfin, en 1919, c'est *Broken Blossoms*, où il est Cheng-Huan; puis *The Idol Dancer*, *Scarlet Days*, *The love flower* et enfin *'Way down East*.

Richard Barthelmess, lui aussi un travailleur acharné, est un modeste. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas de sa création de Cheng-Huan, dans le *Lys brisé*, qu'il est particulièrement fier; il estime avoir fait de meilleure besogne dans *Three men and a girl*, aux côtés de Marguerite Clark.

« Je ne me rendis pas très exactement compte si j'étais réellement un Chinois ou si j'étais quelque chose d'approchant, déclara-t-il. Voyez-vous, quelqu'un d'autre avait répété ce rôle avant moi quand, un jour, M. Griffith me dit qu'il serait curieux de me voir m'y essayer; ce que je fis. Dieu sait, pourtant, si j'étais peu préparé à ce personnage, n'ayant jusqu'alors, pour ainsi dire, incarné que des personnages de comédie. Cependant, après que M. Griffith m'eut bien fait entrer dans la peau de mon personnage par les explications et les suggestions qu'il m'apporta, tout alla vite et sans difficulté. »

Richard Barthelmess vit le plus simplement du monde auprès de sa mère et de sa jeune femme, Mary Hay, une jeune danseuse de dix-huit ans qu'il a épousée dernièrement.

Actuellement, il se prépare à tourner le principal rôle du nouveau grand film de Griffith. Peut-être, une fois ce film terminé, deviendra-t-il, comme Lillian Gish, une « star » indépendante.

Ce que le cinéma a fait pour les gouvernements

Les gouvernements ont été unanimes à reconnaître la popularité et la puissance de l'écran, nous venons de le voir. Mais ils ont été unanimes aussi — et le nôtre en particulier — à le grever de lourdes taxes, et à le harceler sans pitié, au moyen de censures multiples et injustes.

C'est ainsi que, dans notre pays, les taxes imposées aux directeurs de salles sont telles que l'on envisage, pour Paris tout au moins, la fermeture générale des salles pour une durée égale à celle de l'obstination du ministre des Finances.

Nous n'avons, d'ailleurs, pas plus à nous féliciter du ministre de l'Intérieur que de celui des Finances. Car, depuis quelques semaines, les interdictions pleuvent sur les films, même si un visa leur a déjà été accordé antérieurement.

C'est ainsi qu'après avoir été visé par la censure ministérielle, que dirige un homme de théâtre peu sympathique au cinéma, M. Paul Ginisty, *Li-Hang le cruel* a été interdit, sur réclamation de la légation de Chine, parait-il. Des coupures ayant été pratiquées dans les premiers tableaux de ce film, la projection vient enfin d'en être autorisée à nouveau.

C'a été ensuite le tour de *L'Homme du Large*, également visé antérieurement par la censure, et là ce fut pour une raison moins sérieuse encore. Cela vint tout simplement de ce qu'un haut fonctionnaire du ministère de l'Intérieur ne fut pas autorisé à assister au spectacle sans acquitter le prix de sa place. D'où cette mesquine vengeance... Mais, le premier mouvement de fureur passé, on fut bien obligé de convenir que *L'Homme du Large*, sauf peut-être en ce qui concerne certains détails de la scène du bouge, ne donnait en rien prise aux foudres de la censure. On finit donc à en autoriser à nouveau la projection, après quelques suppressions apportées par l'auteur à son œuvre.

C'a été ensuite le tour d'un film américain *Dans la nuit*, film sur la révolution russe, qui a été projeté depuis deux ans en Amérique et dans un grand nombre de pays, — et qui cependant montre les bolcheviks sous un jour peu favorable. De même pour *Raspoutine*, autre film américain projeté dans la plupart des pays civilisés.

Pour montrer jusqu'à quel degré de stupidité la censure du film peut aller en France, mentionnons le cas du roman de Victor-Hugo : *Quatre-vingt-treize*, tourné en 1915 et interdit depuis lors par les censures nommées par les différents ministres de l'Intérieur qui se sont succédé depuis cette époque. Enfin, il paraît que le veto va être levé avant peu... mais ce n'est pas sûr !

Conclusion : tout est permis aux théâtres, violentes attaques politiques et grossiers étalages de viande... Rien n'est permis au cinéma si ce misérable cherche à s'évader un peu de la banalité où le spectateur regrette chaque jour davantage de le voir s'obstiner.

Et cependant, est-il bien adroit, de la part d'un gouvernement, de ruiner le cinéma auquel il doit tant de recettes, de plonger ainsi dans l'obscurité l'écran sur lequel il est bien heureux de faire projeter ses films de propagande ?

ENTRE NOUS

Quand-même. — Vos indications sont bien vagues. Essayez néanmoins auprès d'autres producteurs.

Jané Arnaud. — Juanita Hansen tourne actuellement des ciné-romans pour Pathé-Exchange (Pathé Studios), Fort Lee (New-Jersey), U.S.A. — Adresse de Douglas Fairbanks dans le numéro 41. Pour les autres je ne puis vous renseigner.

Kitty M. — Le partenaire de Margarita Fisher dans le *Subterfuge de Jackie*, est Jack Mower.

Joyce. — Le prochain film de Dustin Farnum devant être édité en France sera *Les Frères Corsets*, d'après le roman d'Alexandre Dumas ; mais je ne puis vous dire exactement quand. — Anne Luther est née en 1894.

Colette. — René Navarre, directeur de la Société des Ciné-romans, 23, rue de la Buffa, Nice.

Douglas, Paris. — Lucy Cotton est la partenaire d'Eugène O'Brien dans *Mélodie Brisée*. — Dans la *Maison de la Couleur*, c'est Lucille Lee Stewart.

P. E. — On a tourné tant de fois *Le Maître de Forges...*

E. P. — Armand Boiville, 7, boulevard Rambaldi, Nice.

Petit Belge. — Je n'ai pas remarqué ce détail ; d'ailleurs ce serait trop long à expliquer.

Lecteur assidu. — Oui ; ils ne manquent jamais l'occasion d'être désagréables aux vedettes étrangères en voyage chez nous. Ils sont pareils à ces petits roquets hargneux qui aboient après tout ce qui dépasse leur petite taille, et auxquels nul, d'ailleurs, ne fait attention.

L'animateur. — Voir article dans le numéro 36.

Fernand Campion. — D.W. Griffith, Griffith Studios, Orienta Point, Mamaroneck (N.Y.), U.S.A. — Oui, les grandes firmes américaines s'attachent des artistes par contrat. — Les Américains paient les scénarios qu'ils achètent 500 dollars au minimum, et parfois plusieurs milliers de dollars.

Cannibale. — *Kaffra-Kan*, paru en Amérique voilà quatre ans déjà, sous le titre : *The Yellow Menace*, a pour interprète principal Edwin Stevens.

Etoile d'A. — Erreur ; Tom Mix a près de quarante ans. — Ivor Novello comprend le français.

Rosette. — D'une manière générale, on peut dire que le cinéma accuse ce qui est peu perceptible à l'œil. — Merci pour vos aimables renseignements, qui me seront certainement utiles. — Un léger ovale est préférable.

A.E. Matheys. — Cette rubrique est ouverte à tous nos lecteurs.

Brindore. — Ivor Novello dans *L'appel du sang*, *Miarka* et l'an prochain dans *Les jardins de Murcie*. — Je ne puis vous renseigner sur les deux autres points.

Yvonne. — Jacques Hermann et Olinda Mano dans ces deux rôles de *Barrabas*. — Adresse de Violette Jyl dans le numéro 40. — Simone Genevois était Nise Delaveau, dans *Travail*. — Mary Massart tourne actuellement en Angleterre, à la Stoll Film Co, sous la direction de René Plaissetty.

Avant-garde. — J.R. Bray, care of Goldwyn Pictures, 509, Fifth Avenue, New-York-City (U.S.A.). — Non ce journal n'a pas reparu depuis 1914.

Belge. — Sheldon Lewis dans ce rôle des *Mystères de New-York*. — Gracieuse peut-être, mais peu photogénique. — Anne Luther a en effet un double rôle dans le *Grand Jeu*.

Lone-Star. — Je n'ai pas vu ce *Dante aux Enfers*. Ce doit être une production italienne déjà ancienne.

Shasho. — Mme Germaine Dulac est revenue depuis peu du voyage d'études qu'elle avait entrepris aux Etats-Unis. — Tsuru Aoki tourne auprès de son mari, Sessue Hayakawa, dans le prochain film de celui-ci.

Half-Crazy. — Répétons que Philippe Moray du *Roman de Mary* est interprété par Conway Tearle. Adresse : care of Selznick studio, 807, East, 175th Street, New-York-City (U.S.A.).

C. Nemo 14. — Merci, trois fois merci. — Jewel Carmen, est née à Danville (Kentucky), en 1898.

Cinémantique. — Vous êtes bien aimable.

Nelly. — Oui, M. René Coiffard est le metteur en scène de *Fumée Noire* ; il tourne actuellement le *Son de Cloche*. — Gina Rely, studio Pathé, 10, rue du Bois, Vincennes (Seine). — Viola Dana interprétait ce film intitulé *Haydée*.

Stella Maris. — Nous reverrons Mary Pickford

dans *Captain Kidd, junior*, un film Paramount qu'éditera Gaumont dans deux ou trois mois.

O. Geai. — Si vous avez et du temps et des rentes, essayez...

R. C. — Demandez cela à Constance Talmadge elle-même, ou encore aux bureaux parisiens des Films Select, 8, avenue de Clichy.

La Menardière. — Il y a, certes, un beau film à tirer de *Colomba* ; ce qui n'empêche pas que celui qu'on vient de projeter dans quelques très rares salles, est médiocrement exécuté.

America. — D.W. Griffith est marié à une ancienne artiste de cinéma, Linda Griffith. — Aucun lien de parenté entre les sœurs Gish et Griffith. — 150 salles à Paris et 1.600 en province. — Il est possible qu'on réédite *Intolérance* ; mais on le ferait en deux fois et les deux films distincts ainsi obtenus s'appelleraient : la *Chute de Babylone* et la *Mère et la Loi*.

Q. Clown. — Pris note du fait. Tacherons d'y remédier.

Wandal. — Pour le moment Jack Pickford fait de la mise en scène avec Marshall Neilan, le directeur de réalisation du *Roman de Mary* et de *Papa longues-jambes*. — Voyez les réponses publiées dans le dernier numéro au sujet de William Faversham. — Norma, Constance, puis Nathalie.

L. Froment. — Déjà dit et redit cent fois. Adresse dans le numéro 40.

Marius Martin. — Madeleine Aile, Société des Ciné-romans, 23, rue de la Buffa, Nice. — Josselte Andriot ne tourne plus.

Captain Cody. — Le titre américain de *La Vagabonde*, avec Enid Bennett, est *When do we eat?* *L'auberge isolée*, avec Elsie Ferguson : *Heart of the wild*.

Poppy. — Je ne puis malheureusement vous renseigner.

Roger P. M. — Voyez le n° 41.

X. vert. — En effet ; vous m'en demandez trop.

Moustique. — Lillian Gish, care of Frohman Amusement Corporation, 310, Times Building, New-York-City (U.S.A.). — Richard Barthelmess, care of Griffith Studios, Orienta Point, Mamaroneck (N.Y.), U.S.A.

Pouzi. — Que trouvez-vous d'artistique dans *Miarka* ; c'est, à mon sens, un simple mélo filmé à l'ancienne manière. — Ivor Novello, Films Mercanton, 23, rue de la Michodière, Paris.

A.A.D. — Select Pictures, 8, avenue de Clichy, Paris.

Petite Miss. — Cette seconde adresse de Mary Walcamp est celle de son domicile. — Le « Cent » est une pièce de monnaie américaine qui correspondait jadis à notre sou, et au taux actuel du change, à 17 centimes. — *Ruth of the Rockies* n'est pas le titre d'un roman écrit par Ruth Roland, mais celui de son nouveau film à épisodes.

Fidèle lectrice. — Pauline Johnson est une artiste canadienne. Elle débute au cinéma, dans *Blanchette*.

Sylviane. — Charles Hutchison, rétabli, tourne un nouveau film d'aventures en épisodes. — Adresse : care of Robert Brunton Studio, 5.311, Melrose avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Mécano. — Voyez le numéro 3, en ce qui concerne Ruth Roland. — Adresse : 605, South Norton Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Alby. — Quand les journalistes de la presse politique se mettent à parler cinéma, on peut s'attendre aux pires âneries. — C'est ainsi que Gustave Téry, bien mal informé, prétend que *Le lys brisé* a « trainé en banlieue » avant d'être projeté à Paris... Quant au tombereau d'injures que Clément Vautel déverse sur le même film dans *Le*

Journal, vous en comprendrez la raison quand vous saurez que les deux ou trois essais de cet homme d'esprit dans le film comique ont été couronnés d'un échec total...

Alby. — André Nox tourne actuellement sous la direction de Violet, au studio de la rue de l'Amiral-Mouchez. — Oui, mais encore faut-il que je sache où l'adresser.

Le Penseur. — La réponse, à chacune de vos deux questions, est : non. — Pourquoi nous parlons moins souvent des artistes français que des artistes américains ? Simplement parce que, le public, voyant plus souvent ceux-ci que ceux-là, s'intéresse davantage à ceux qu'il a eu tout le loisir d'admirer.

Mandy Robert. — George Chesebro dans le rôle de Jacky de *Hands up !* Vous le reverrez dans la *Cité Perdue*. — Adresse de Tom Mix dans le numéro 41.

Mag. — Si vous désirez savoir si vous êtes « photogénique », faites-vous cinématographier, et non photographier.

Jenny. — Abandonnez ce projet tout à fait irréalisable.

Lewinichly. — Si nous n'avons pas publié dans le dernier numéro la distribution de *Tartarin sur les Alpes*, c'est parce que ce film ne paraît que cette semaine, simplement. — Tourné à Tarascon et sur la Jungfrau, il y a six mois.

Rejjade. — En ce qui concerne la S.C.A.G.L. et ceux qui y travaillent, voyez la liste de films indiquée page 2.

Alaska. — Rubye de Remer est la partenaire d'Harold Lockwood dans le *Jardin du Paradis*. — Le numéro 24 est épuisé.

René Huley. — Elmiere Vautier et Gaston Jaquet sont les principaux interprètes des *Femmes des Autres*.

Colette et Simone. — C'est simple : procurez-vous le numéro 41 à notre dépôt de vente de Paris, 20, rue du Croissant. — Vous pouvez écrire à Mlle Aile et à M. Dini, à la Société des Ciné-romans, 23, rue de la Buffa, Nice.

A. Galitzine. — Carmel Myers est née le 9 avril 1901 à San-Francisco. — Pour le moment, je n'ai aucune préférence. — Peggy Hyland s'appelle en réalité Peggy Hutchinson.

A. d'artiste. — Léon Mathot est né le 5 mars 1886 à Roubaix. Adresse dans le numéro 40. — Huguette Duflos est l'épouse de Raphaël Duflos. — C'est Almé Simon-Girard qui tournera d'Arbagnan des *Trois Mousquetaires*, réalisé par H. Diamant-Berger.

Lomithorpe. — Arnold Daly, acteur de théâtre plutôt que de cinéma — il n'a tourné que les *Mystères de New-York*, *My own United States*, et *Quand on aime* — est revenu à New-York, où joue au Cohan-Théâtre. — Je crains bien que le *Piège de l'Amour* n'ait fait perdre à Mme Huguette Duflos bon nombre d'admirateurs.

O'Donnell. — Vous verrez sous peu Clara Kimball Young dans le *Voile de l'Avenir* (Eyes of youth). — Aucun lien de parenté entre Elsie et Helen Ferguson ; cette dernière est depuis peu l'épouse de William Russell, divorcé de Charlotte Burton. — Adressez votre lettre à George Chesebro au Mabel Condon Office, 6.035, Hollywood Boulevard, Los Angeles (Cal.), U.S.A., qui transmettra.

Chéri-Bibi. — M. Lagrenée est surtout un acteur de théâtre, qui fait de temps à autre du cinéma. Ecrivez-lui au Théâtre Marjal, rue Fontaine, où il joue actuellement avec Polaire. — Pour le reste, je ne puis vous renseigner.

André Delame. — C'est que l'éditeur français de ce film a fait là une coupure maladroite. — Oui, j'ai aussi remarqué combien le *Fantôme de Lord Barington* a plu au public. — D'ailleurs le verdict du public diffère souvent sensiblement de celui des amis et flatteurs qui compose presque entièrement l'assistance des présentations privées. C'est ainsi que *Petit Ange*, haché d'applaudissements à la présentation, a été en général — et en particulier dans mon quartier — accueilli assez froidement par le public, qui a paru estimer qu'on lui en faisait un peu trop accroire... et le public n'aime pas qu'on le prenne pour un imbécile !

Strong Man. — *The desert man* est le titre américain de la production Triangle parue ici l'autre semaine sous le titre : *la Cité du désespoir*. — Merci pour tous ces renseignements. — Sand a paru aux Etats-Unis après *The Toll-Gate*. — ne connais pas le nom de l'interprète du major-dome du *Monastère de Sandomir*.

(Aux lettres qui nous sont parvenues après le 28 décembre, il sera répondu dans le prochain numéro).

M^{me} George WAGUE
LEÇONS D'ART
CINÉGRAPHIQUE

Cours de 5 à 7, le Dimanche, en son studio
5, Cité Pigalle (9^e) Tél. : Central 23-36